

cas, représenter un cortège de femmes portant un péplos consacré à quelque divinité².

Il va de soi, qu'à côté de ces ensembles liés, il en existait d'autres où les choreutes étaient tout à fait séparés ; tel était le cas, notamment, pour les chœurs où, comme dans la tragédie par exemple, la mimique devait jouer un grand rôle et où, par conséquent, les bras et les mains de chaque danseur devaient garder une entière liberté. Le nombre des exécutants groupés dans ces chœurs était, naturellement, assez variable. La farandole du Vase François (fig. 6) réunit quatorze danseurs, et l'on sait que le chœur tragique se composait de quinze unités. Mais le plus ancien drame que nous ayons conservé d'Eschyle, les *Suppliantes*, comporte un chœur de cinquante personnages et c'était là, aussi, le chiffre originaire et le plus normal du dithyrambe, le genre lyrique d'où est issue la tragédie. Rappelons, enfin, que le chœur de la comédie assemblait vingt-quatre choreutes³.

Passons maintenant à la question du rapport entre les personnages des deux sexes où se révèle une curieuse particularité de la danse antique. L'orchestique grecque, en effet, n'est nullement basée comme une grande partie de la nôtre — surtout dans nos danses mondaines — sur l'étroit rapprochement des personnes de sexe différent. Il est très probable que, chez les Grecs comme, d'ailleurs, chez tous les peuples⁴, les plus anciens chœurs de danse étaient exclusivement composés d'hommes ou de femmes. Plus tard, on attribua parfois à Dédale ou à Thésée l'institution de la danse *ἀναμίξις*, c'est-à-dire où

étaient réunis les deux sexes⁵, opinion qui implique le souvenir que cette sorte de danse n'avait pas toujours existé, comme elle traduit, semble-t-il, le besoin de rapporter à une haute autorité une innovation jugée d'abord audacieuse. En fait, les peintures céramiques de l'époque archaïque montrent encore, le plus souvent, des chœurs formés uniquement d'hommes ou de femmes⁶, et quand les deux sexes sont représentés, comme sur l'hydrie d'Analatos (fig. 3), danseurs et danseuses sont très généralement répartis en deux groupes distincts⁷. Cependant,



FIG. 6

Homère, s'il connaît surtout les modes précédents de danse, nous a déjà décrit, on s'en souvient, un chœur où jeunes gens et jeunes filles se produisent alternés, en se tenant par le poignet⁸, et il est hors de doute, qu'avec le temps, ce mode de groupement a dû se répandre à son tour, selon le type qu'évoque si heureusement une des peintures du Vase François, du Musée archéologique de Florence (fig. 6). Le chœur, exécuté en présence d'Ariane, est conduit par Thésée, et il rappelle justement les circonstances dans lesquelles le héros avait institué, disait-on, la danse *ἀναμίξις*, après avoir sauvé du Minotaure les sept jeunes garçons et les sept jeunes filles destinés à être dévorés